

POP/ETIENNE DAHO

Le petit prince charmant

Frédéric Couderc

La voix feutrée, Glamour fait craquer les minettes et tomber la France pop. Etienne Daho, qui vient d'achever une longue tournée en France, le grand frère, le prince charmant, c'est l'adolescence rêvée sur un air de yéyé...

D'abord il y a les cris qui, chaque soir sont les mêmes : hystériques et aigus. Un délire qui rappelle ces films en noir et blanc où l'on devine le sourire d'un Rolling Stones, la mèche d'un Beatles. Et puis, là-bas sur la scène, il y a un jeune homme timide qui, visiblement, s'étonne d'un tel déchaînement. C'est Daho qui sautille et danse pour se décontracter. Comme ces petits-et-grands-ados en pleine « boum » qui font la fête. Ces kids qui reprennent en chœur chaque morceau, miment l'idole, s'identifient aux titres de ces chansons devenues des mots de passe.

Une image Club des Cinq

Pour cette tournée, Etienne Daho et son public chantent la solitude, la difficulté d'être aimé, les ballades dans la nuit. Des mots simples, directs, qui font mouche. Avec des histoires d'amour, des ambiances de *Dolce Vita*, des déchirures, des départs : « *Entre deux surprises-parties tu m'as surpris t'es partie...* » Et l'envie, soudain, d'un grand sommeil : « *Tout ce qui se passe au dehors m'indiffère, que le monde saute, ce n'est pas mon affaire, dans ces draps bleus traîne encore l'odeur de tes cheveux...* » Un peu plus tard, enfin, on relève la tête et c'est « *le vœu d'un duel au soleil* » et de nouveau « *La première nuit chez toi...* » : « *Sur tes lèvres roses un baiser je pose, sur tes lèvres closes, c'est l'apothéose...* »

Les mots sont murmurés et collent à la grille harmonique. Futiles en apparence, ils révèlent une vraie profondeur, une fausse naïveté. Ce mélange de maladresse et d'assurance, c'est la clef du succès

d'Etienne Daho. Le public voit en lui un grand frère qui doute, comme eux, mais qui sait aussi s'en tirer. Il renvoie ainsi une image qui rassure.

Pourtant, le jeune dandy ne voulait pas se montrer : « *J'ai reculé les tournées au maximum. En fait, je pensais qu'Etienne Daho ne pouvait fonctionner que sur l'idée que l'on avait de lui. D'où ces photos idéalisées, distantes. Je voulais me prêter au jeu sans me donner.* »

Aujourd'hui, Etienne Daho ne contrôle peut-être plus tout à fait l'image qu'il reflète. « *Je ne veux pas que l'on m'associe toujours à l'adolescence, au romantisme. C'est très « Club des Cinq ». Même s'il y a du vrai dans cette ambiance, dans ce choix délibéré d'aborder des sujets graves avec une certaine superficialité.* »

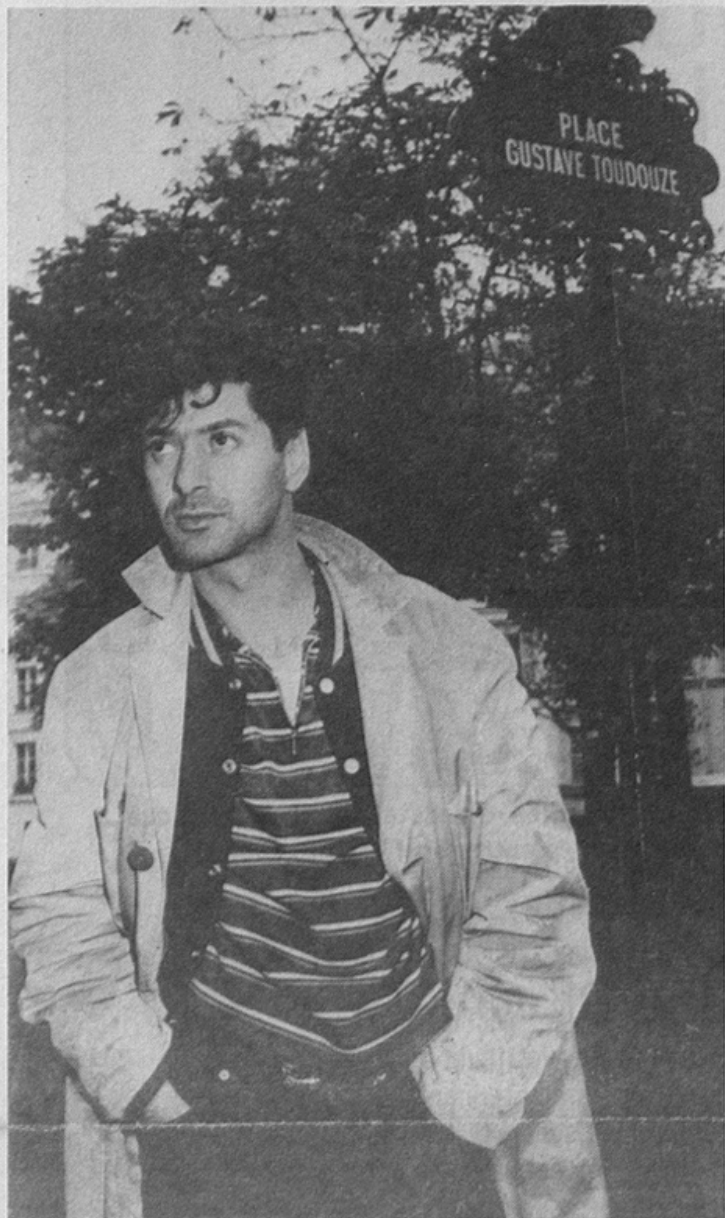
Alors Daho confie ses coups de cœur, et renvoie une autre image. « *En littérature, il y a Kerouac, Cocteau, Artaud et Miller, mon grand flash : un univers d'une glaussité insoutenable, hyper-violent, qui me touche. En musique c'est Lou Reed et Boris Vian, Boby Lapointe, Gainsbourg et Françoise Hardy.* » Hardy la grande frangine, l'idole, le modèle. « *Pour moi, Tous les garçons et les filles c'était au clair de la lune, ma berceuse. Je suis un fan.* »

De cette passion est né un livre : « *Françoise Hardy superstar et ermite (1).* » C'est l'histoire d'une légende. Passer sa vie en revue revient à déambuler sur un boulevard de rêve où l'on côtoie Dali, Jagger, Dylan, Dutronc, Gainsbourg. Ce livre, pour Etienne Daho, c'est aussi une preuve de fidélité et d'admiration pour ces années « sixties ». Il se dit issu de la même famille musicale que Birkin, Gainsbourg et Hardy. « *Un esprit français qui consiste à balancer des choses sans crier, une psychologie de romantisme urbain.* »

Le retour des yéyés

Vingt ans après, Etienne Daho remet les yéyés à la mode. La musique a changé bien sûr, les paroles ont évolué, mais ce sont les mêmes

1. Editions Grancher, 140 F. Ouvrage écrit en collaboration avec Jérôme Soligny.



Etienne Daho : symbole d'une génération

enfants sages et gâtés qui s'éclatent. On parle de ces adolescences qui s'éternisent, de ces petits riens qui font et défont tout. Et puis, lui aussi s'entoure d'une famille musicale qui lui ressemble : Lio, Elie Meideros (Toi, toi mon toit...), Jacno, Turboust et son Adélaïde, Les Avions, Niagara... Une bande qui s'agrandit, et que l'on retrouve un peu partout.

Au cinéma en premier lieu. Etienne Daho a enchaîné coup sur coup les tournages de *Désordre*, un film d'Olivier Assayas, et de *Jeux d'artifice*, de Virginie Thévenet. « *Mais je ne suis pas vraiment ac-*

teur ; mon année au Conservatoire, c'était vraiment dramatique. Alors j'écris. Mon film de chevet, c'est *les Tricheurs*, de Marcel Carné. Mon scénario c'est une sorte de remake : *les Tricheurs 90.* »

Etienne Daho, à vingt-huit ans, se fait ainsi le porte-parole, le porte-portrait d'une certaine génération. A coup de charme, de clin d'œil complice, il rassure et renvoie Nizan et son « *Je ne permettrai à personne de dire que vingt ans est le plus bel âge de la vie* » aux oubliettes. Le temps d'un concert, le temps d'une chanson... ■